
LES POTINS D'URANIE

Al Nath

Si le chapitre neuf du dernier ouvrage de Jacques Séguéla ("Fils de pub", publié fin 1983 chez Flammarion) a été intitulé "L'avenir est dans les étoiles", ce n'est pas parce que ce champion de la publicité française (co-fondateur et co-propriétaire du groupe RSC&G) a des préoccupations particulièrement astronomiques.

En fait, ce chapitre est consacré à l'explication séguélienne du succès des dernières productions hollywoodiennes de Stephen Spielberg et George Lucas, dans la ligne de Stanley Kubrick avec "2001, l'odyssée de l'espace". George Lucas, c'est notamment la "Guerre des étoiles", "L'empire contre-attaque" et "Le retour du Jedi", tandis que Stephen Spielberg n'est plus à présenter avec "Rencontres du troisième type", "E.T.", "Les dents de la mer", "Les aventuriers de l'arche perdue", etc.

L'hommage de Séguéla, ce maître de la communication publicitaire, à ces deux autres maîtres de la communication artistique que sont Lucas et Spielberg, n'est pas à négliger, même

s'il s'exprime en envolées parfois assez raccourcies et biaisées. Cet hommage s'articule autour de la puissance du rêve et du besoin profond qu'a l'homme de rêver ("Les pays qui domineront le monde sont ceux qui sauront le faire rêver" et "Le nouvel opium du peuple n'est pas la rigueur, mais l'imaginaire").

Dans une époque de vaches maigres, les scientifiques, et les astronomes en particulier, vont-ils rester sans exploiter ce filon que les cinéastes et les publicitaires ont très bien saisi?

En réalité, le point qui nous occupe ici est plus vaste, important et complexe que de faire rêver ou non les masses. Nous n'avons pas l'intention d'épuiser le sujet dans le cadre de cette note, mais seulement de dégager quelques réflexions.

Des voix de plus en plus nombreuses et élevées s'inquiètent, d'une part, de l'incompréhension grandissante entre le grand public et la communauté scientifique et, d'autre part, du besoin de représenter adéquatement celle-ci sur la scène publique.

Ainsi, au cours de l'année 1984, un comité de la Royal Society britannique a été installé pour étudier la façon dont la perception de la Science par l'homme de la rue pourrait être améliorée.

Aux Etats-Unis, l'American Astronomical Society a éprouvé, il y a quelques années, la nécessité d'ouvrir un bureau à Washington pour être activement présente dans la capitale fédérale et pour améliorer dans les deux sens la communication entre ses adhérents d'une part et les milieux politiques et administratifs d'autre part.

Dans ce domaine et si l'on excepte quelques initiatives isolées, l'Europe est hélas à la traîne et parler de la nécessité de lobby pour la communauté astronomique en soi semble parfois relever de l'obscène, tant la promiscuité entre le scientifique et l'homme de la rue (et a fortiori l'homme politique) est encore un sujet tabou dans de nombreux esprits.

A moins d'un changement rapide de mentalité, ce n'est pas demain que l'on risque de voir les astronomes européens s'ériger en groupes de pression auprès de leurs instances nationales et encore moins auprès des organismes européens. Le rôle limité joué jusqu'à présent (et sur un plan plus général) par une institution comme la European Scientific Foundation à Strasbourg en est une regrettable indication.

Parallèlement, la vulgarisation scientifique joue aujourd'hui un rôle plus important que jamais. Pourquoi? En voici les raisons essentielles:

- parce que la Science a pris le monde en charge, pour le meilleur et pour le pire; le progrès scientifique peut contribuer à construire un monde beaucoup plus heureux, plus sûr, plus confortable et plus distrayant que celui que nous avons connu jusqu'à présent; mais les découvertes scientifiques, mal utilisées, peuvent détruire le monde; et nous ne pouvons pas espérer qu'un public qui serait grossièrement ignorant de la Science et conduit par des dirigeants à peine mieux informés, puisse faire des choix intelligents en la matière;

- parce qu'à cause du coût de plus en plus élevé des recherches scientifiques, les décisions les concernant sont loin d'être anodines et ces recherches ne peuvent être menées à bien sans le support des Etats ou des grandes industries; dans l'un ou l'autre cas, le financement vient du domaine public et, sans un public informé, les scientifiques ne peuvent espérer recevoir les fonds nécessaires et risquent d'être considérés comme des suspects, des doux rêveurs, des inutiles, ou encore des instruments des militaires;

- parce que les scientifiques ne constituent pas une caste fermée et qu'il est nécessaire de recruter à l'extérieur de leur milieu, notamment en éveillant chez les jeunes un intérêt pour la Science; décennies après décennies, le nombre de scientifiques croît proportionnellement plus vite que la population mondiale; peu de scientifiques ont eu une vocation innée, mais beaucoup ont vu leur passion allumée par une pièce de vulgarisation bien faite.

En 1686 avec son ouvrage "Entretiens sur la pluralité des Mondes", Bernard Le Bovier, sieur de Fontenelle, a fait plus pour l'acceptation générale du système copernicien de représentation de l'univers et pour la vulgarisation du télescope que tout autre ouvrage savant. Fontenelle fut d'ailleurs probablement la première personne à faire une carrière de vulgarisation scientifique.

Le rôle des sociétés et des publications de vulgarisation scientifique, ou encore des associations d'amateurs (comme la S.A.L.), n'est donc plus à souligner. Encore faut-il que ce rôle soit bien compris et que ces organismes reçoivent l'appui en masse des scientifiques concernés.

Trop souvent, sous l'action d'une déplorable pédanterie ou d'une jalousie mal analysée, certains scientifiques ont tendance à dénigrer leurs collègues qui consacrent une partie de leur temps à la vulgarisation. Pourtant c'est grâce à ceux-ci que l'homme de la rue ne considérera plus Newton avec ses lois comme une espèce de juriste.

Ce sont ces vulgarisateurs qui portent le poids de la communication indispensable entre ces scientifiques qui ont tendance à s'enfermer dans leur sphère de cristal et le grand public. Ce sont ces vulgarisateurs qui dédouanent les membres de leur corporation soupçonnés, pas toujours à tort, par une fraction non-négligeable de la société de manquer de responsabilité et de poursuivre leur carrière coupés du monde réel et motivés uniquement par quelques élucubrations éthérées.

Certains groupes scientifiques ont très bien compris la valeur d'une large information et l'utilité des groupes de pression (pensons à toutes les sciences touchant aux problèmes de l'environnement). Les astronomes s'en sont peut-être rendu compte tardivement, endormis par la synergie euphorique des débuts de l'ère spatiale.

Le rêve s'étant éteint, il faut le ranimer d'une façon ou d'une autre, sous peine de voir l'intérêt public et les fonds concomittants partir irrémédiablement vers d'autres destinations. Il faut aussi savoir s'adapter au nouvel âge (la moitié de la population française a moins de 30 ans) et savoir parler à l'imagination d'une société en permanente évolution.

Le savoir-faire est important, mais le faire savoir l'est tout autant et une information présentée de façon appropriée est actuellement la solution-clé de nombreux problèmes. D'après le Larousse usuel, vulgariser est mettre à la portée de tous et communiquer est partager un message.

Qui peut mieux s'acquitter de ces tâches, sinon les scientifiques eux-mêmes au travers des sociétés de vulgarisation ou d'amateurs? Encore faut-il que ces organismes ne perdent pas de vue ce but ultime.